Gabriel ! ne doit pas son élection au fait d'avoir donné l'ordre aux navires français de bombarder les chrétiens Crétois. Une *Histoire de Richelieu*, lui aurait valu plus de votes immortels que son *livre jaune* sur la question d'Orient !

Mais tout le monde applaudit à l'élection du comte de Mun, déjà dans l'immortalité, par de puissants et admirables discours sans cesse prononcés à chaque fois qu'on voulait toucher à la religion où insulter le Maître Suprême.

M. de Mun aura donc été immortel de son vivant, de même qu'il ne cessera de l'être ensuite, dans la postérité.

M. Hanotaux peut être fier de sa présente immortalité, ne pouvant s'inscrire dans l'autre que dans la mémoire des Crétois.

Rodolphe Bringer

UN DERNIER MOT

Non, décidément, la chevalerie n'est point morte !... Mais, hélas ! pourquoi faut-il constater que ce ne sont plus les hommes qui ont l'apanage de cette distinction du cœur ?...

Eh ! pourquoi donc soupiré-je ? Est-ce que, partout et en tout, le beau sexe n'est pas notre modèle, notre maître ?

Chef-d'œuvre de la création, la femme a reçu son cœur d'ange égaré parmi nous, sa suave faiblesse, ses pleurs scintillant aux franges d'or de ses sourcils, perles arrachées aux nues soutenant le trône de l'Eternel, la rendant mille fois plus forte qu'une armée !

Dans sa main aux apparences débiles, la férule cingle, siffle et frappe juste... un homme terrassé par une femme ne compte plus beaucoup !

Il vous a plu, gracieuse Muse, et vous, *Bluet*, charmante fleur de notre Patrie aimée, il vous a plu m'apporter un peu d'ambroisie pour me faire oublier la capilotade à laquelle j'allais certes me trouver condamné par un excellent confrère, dont je ne m'explique vraiment pas l'ire affreuse !

Vous avez voulu, vous, dont le cœur épanche toute sa bonté dans ce pseudonyme délicieux : *Aimée Patrie*, vous avez voulu vous abaisser jusqu'à moi, malheureux, ayant osé prendre cet autre nom, indice de l'ancienne chevalerie française, même gauloise : *Odéric*.

Depuis longtemps, depuis vos premiers écrits, j'ai admiré la tournure élégante de votre phrase, la profondeur de vos idées, la sûreté de votre jugement, votre talent : je ne veux point blesser votre modestie ; je dis ce que chacun dit et répète. Mais je puis vous garantir, charmante fée du Monde Illustré, que l'on ne touchera point impunément à ce que tout preux respecte le plus ici-bas : Dieu, son roi, sa dame ! c'est-à-dire, en dernier lieu, l'adorable faiblesse !

A mon tour, je laisse nos lecteurs juges de la courtoisie des procédés entre mon estimable confrère et moi.

Qu'il me permette, à son Larousse, de répondre par Larousse en cours d'impression, six volumes : tant pis pour lui s'il a le Larousse en dix-sept volumes ; c'est un ouvrage sur lequel il eût pu avantageusement consulter Littré—en particulier,—et nombre d'académiciens à même de juger l'ancien Larousse.

Et la congrégation de l'Index, qui n'est pas quantité négligeable, que je sache ?

Voici, nous disent les éditeurs, une des parties du nouveau Larousse illustré :

Biographie.—Vie des hommes célèbres de tous les temps et de tous les pays...
Pseudonymes des hommes de lettres...

Peuh ! *Pseudonymes des hommes de lettres !...* Il semblerait qu'ils sont nombreux ?—Que vaut, en ce cas, l'affirmation contraire de mon honorable contradicteur ?

Si j'étais homme de lettres !...

Mais mon excellent confrère doute que je sois un homme, ou une femme !...

D'une lettre que j'ai reçue de Paris, datée du 9 avril dernier, d'un ami journaliste, j'extrais ce qui suit :

J'ai lu l'article de M. G. Labat, et je me permets de ne pas lui trouver un esprit... (je supprime le qualificatif). Ce qu'il dit des pseudonymes est absurde. Lamartine, Pierre Loti, Hugues LeRoux, et grand nombre d'hommes de lettres ou de journalistes célèbres n'étaient ou ne sont pas plus sots que lui, et pourtant, on ne les connaît que sous leur pseudonyme.

Et mon correspondant me cite encore le grand écrivain du *Figaro* et du *Journal*, Pontaillac, dont le vrai nom est tout autre.

Pardonnez-moi, cher confrère ; mais vous avez la main lourde tout en frappant à côté : l'*indélicatesse* n'est point notre fait, soyez-en certain !

Continuez, aimable collaboratrice, à nous faire aimer Patrie, Dieu, Honneur ! La beauté, la grâce de votre style sont la marque infaillible de la grandeur, de la noblesse de votre cœur !

Encouragé par votre parole douce comme une caresse ; par la sympathie d'autres collaborateurs ou collaboratrices ; je ne craindrai jamais de signer, côte à côte avec vous si fière, si courageuse, si sereine dans l'échauffourée, mon nom de plume honorant tout autant mon bien aimé père que moi, tant que ma plume ne se souille à aucune fange :

Odéric.

NAPOLÉON Ier QUITTANT LA FRANCE

(Voir gravure)

Le 18 juin 1815, en un petit village d'une plaine du Brabant, en Belgique, Napoléon Ier, le plus puissant génie depuis Alexandre-le-Grand, essuyait une défaite terminant sa courte mais sanglante carrière. Il remit son épée à l'Angleterre ; et, pour ne tomber aux mains ni des Prussiens, ni des Autrichiens, qu'il avait battus si souvent, il s'embarqua afin de se mettre sous la protection des Anglais.

Durs et inhumains, ceux-ci l'envoyèrent à l'île Ste-Hélène, sur les côtes d'Afrique, où l'empereur rendit le dernier soupir en 1821, dans les bras de son fidèle Bertrand !

Notre gravure représente le grand empereur au moment où il va quitter la France. Que d'amères réflexions il dut faire !...

MAI

Le mois de mai, justement appelé le mois des fleurs, est, à plus d'un autre titre, salué avec bonheur.

Le vieillard qui, durant les longs mois d'hiver, a fièvreusement gardé le coin de l'âtre, traîne ses pas au dehors et, sous la douce chaleur d'un soleil de printemps, retrempe ses forces dégénérées, tout en demandant à la vie de nouvelles illusions.

Le laboureur, de ses gais refrains, fait retentir les échos de la vallée. Les bois, les oiseaux sont en fête ; et la violette, humble devancière des fleurs odorantes, sous la ramure du saule pleureur, rend hommage aux tombes !

La nature entière se lève pour saluer le retour de Mai, le retour du Mois de Marie.

Mais c'est surtout au sein de la chrétienté que se manifestent les plus grandes joies, car avec l'avènement de ce beau mois, devient plus grande la certitude de l'adoucissement de ses maux. En effet, qui donc s'est agenouillé aux pieds de l'autel de Marie, lui a confié sa douleur sans en recevoir de consolation ; qui donc, soit sous les voûtes éclatantes des temples de la cité, ou sous le toit de la modeste chapelle de campagne, qui donc, dis-je, a pu entendre l'écho des pieux cantiques à la Vierge bénie, sans sentir son âme vibrer d'émotion ?

Allons donc à Marie, port assuré contre les orages, et les tempêtes de la vie ; et puissions-nous y atteindre, avant que la vague humaine qui va toujours s'irritant contre le calme de la foi, nous ait entraînés en dehors des limites du Salut.

Wilfrid Lagas

EN USEZ-VOUS ?...

Et le bon vieux présente à sa voisine, une tabatière d'écorce de bouleau. Mais voyez le raffinement : par un simple coup de canif dans l'écorce argentée, il a imité les cinq cachets d'une lettre chargée.

La bonne vieille, abandonnant momentanément son éternel tricot, plonge délicatement et en tremblant le pouce et l'index dans les profondeurs de la boîte. Va-t-elle éternuer ! Mais, qu'importe ! Ne doit-elle pas reconnaître l'amabilité qui lui est faite ?

EN USEZ-VOUS ?....